ETHIOPIE

Meles enterré, son successeur en vedette devant le gotha africain

L'Ethiopie a enterré hier dimanche celui qui l'a dirigée sans partage pendant 21 ans, Meles Zenawi, devant les dirigeants africains pour qui il était un visionnaire du développement du continent et en présence de son successeur désigné, le quasi inconnu Hailemariam Desalegn.

Photo : DR

Funérailles de Meles Zenawi.

Des dizaines de milliers d'anonymes se sont rassemblés sur l'immense place Meskel, au centre de la capitale Addis Abeba, pour accueillir le cercueil, drapé du drapeau national et orné de fleurs blanches. Protégé par des ombrelles dorées, les dignitaires de l'Eglise orthodoxe — majoritaire en Ethiopie — ont célébré un premier service à la mémoire de l'ancien chef de guérilla marxiste. Plus tard dans l'après-midi, au son de vingt et une détonations et sous une pluie battante, la dépouille a été inhumée au pied de la cathédrale de la Sainte Trinité, à l'intérieur de laquelle repose déjà le dernier empereur d'Ethiopie Hailé Selassié. Les premières funérailles nationales organisées pour un dirigeant éthiopien depuis 80 ans ont également consacré un passage de relais à la tête du pays. Premier orateur d'envergure à s'exprimer, le successeur désigné de Meles, Hailemariam Desalegn, a promis de poursuivre l'œuvre de l'ancien homme fort du pays. «La vision de notre Premier ministre (décédé) est également la vision de tous les membres de l'EPRDF (coalition au pouvoir), et elle sera mise en œuvre avec la participation active du peuple éthiopien», a déclaré l'actuel Premier ministre par intérim, qui doit encore être confirmé dans ses fonctions par le Parlement. Cet ingénieur de formation de 47 ans a été promu numéro deux du régime en 2010 par Meles, dont il ne partage pourtant ni la religion, ni l'origine communautaire, ni le passé de guérilla. Meles Zenawi est décédé le 20 août dernier à 57 ans dans un hôpital bruxellois après avoir dirigé sans partage l'Ethiopie depuis qu'il avait renversé le dictateur Mengistu Haile Mariam en 1991. Le gotha des chefs d'Etat du continent a assisté aux funérailles de l'ancien dirigeant du deuxième pays le plus peuplé d'Afrique sub-saharienne avec 84 millions d'habitants. Il y avait les présidents d'Afrique du Sud, Jacob Zuma, du Nigeria, Goodluck Jonathan, du Soudan, Omar El-Béchir, du Soudan du Sud, Salva Kiir, de Djibouti, Ismail Omar Guelleh, du Rwanda, Paul Kagame, de Tanzanie, Jakaya Kikwete, d'Ouganda, Yoweri Museveni et de Somalie, Sharif Cheikh Ahmed.

Le président érythréen, seul absent

Le seul grand absent était le président de l'Erythrée, Issaias Afeworki, ancien camarade de lutte de Meles contre le régime de Mengistu, devenu son ennemi juré depuis une guerre fratricide entre les deux pays qui a fait au moins 70 000 morts entre 1998 et 2000 pour un différend territorial relativement mineur. «Avec Meles Zenawi aux commandes, une génération d'Ethiopiens est sortie de la faim et de la misère», a affirmé M. Zuma à la tribune.

«Meles vous a montré la voie à suivre (...). Je vous en prie, poursuivez cette voie, sa vision est la bonne», a déclaré aux hiérarques éthiopiens le président ougandais Yoweri Museveni, autre vétéran au pouvoir en poste depuis 1986, citant les efforts entrepris par le pays pour rattraper son retard en matière d'électrification ou d'éducation.

Plus nuancée, l'ambassadrice américaine aux Nations unies Susan Rice a reconnu qu'«il n'a pas manqué de profonds désaccords» entre les deux alliés en matière de démocratie ou de sécurité régionale mais elle a ajouté que «Meles était toujours raisonné dans ses jugements et réfléchi dans ses décisions».

Elle a promis «un partenariat renforcé» entre Washington et Addis tout en prévenant que les Etats-Unis «encourageraient le dialogue politique pacifique, le développement de la société civile et la protection des droits de l'homme, y compris la liberté de la presse», le gros point noir du bilan de Meles selon les organisations de défense des droits de l'homme.

En Iran, Morsi n'a pas discuté d'une reprise des relations diplomatiques

Le président égyptien Mohamed Morsi n'a pas discuté d'une reprise des relations diplomatiques avec l'Iran lors de sa visite à Téhéran, contrairement à ce qu'ont dit les autorités iraniennes, a déclaré son porte-parole Yasser Ali, cité hier dimanche par la presse.

L'Iran a rompu ses relations avec l'Egypte en 1980, peu après la révolution islamique, pour protester contre la conclusion des accords de paix israélo-égyptiens l'année précédente par le président égyptien de l'époque Anouar al-Sadate. Depuis, les deux pays ne disposent que de sections d'intérêts dans leurs capitales respectives. M. Morsi s'est rendu jeudi dernier à Téhéran pour assister au 16e sommet des pays non alignés, première visite en Iran d'un chef d'Etat égyptien depuis 1979.

«L'entretien entre le président Mohamed Morsi et son homologue iranien (Mahmoud) Ahmadinejad n'a pas abordé la question d'élever le niveau de représentation ou d'ouvrir une ambassade», a affirmé M. Ali selon le quotidien *Al-Ahram*. Les deux dirigeants se sont mis d'accord pour avoir «davantage de dialogue pour examiner les affaires communes, notamment régionales», a-t-il ajouté. Le vice-ministre iranien des Affaires étrangères Hossein Amir Abdollahian avait affirmé que MM. Ahmadinejad et Morsi avaient discuté du conflit en Syrie et «des moyens d'élever le niveau des relations diplomatiques entre les deux pays».

La République islamique a souhaité à plusieurs reprises une normalisation de ses relations avec l'Egypte depuis le renversement du président Hosni Moubarak en février 2011. Le conflit syrien a donné à M. Morsi une occasion de tendre la main à Téhéran, ferme allié du régime de Bachar al-Assad, bien que Le Caire souhaite.

Photo : DR

Mohamed Morsi.

PENSÉE

Il y deux ans disparaissait feu
***Mohamed Salah MENTOURI**, dit Kamel,*
militant de la cause nationale.

Homme de conviction, à l'écoute des pulsions qui agitent la société, grand commis de l'Etat, il a toujours, à la tête des institutions qu'il a dirigées, privilégié le dialogue et tenu à faire avancer les principes républicains dans la gestion des affaires publiques.

Repose en paix, Mohamed Salah. Tu as rejoint tes valeureux frères. Ta famille et tes amis ne manqueront pas d'avoir une pieuse pensée pour toi en ce triste anniversaire et de se recueillir sur ta tombe le 5 septembre à 10h au carré des martyrs à El Alia.

LIBYE

Un officier de sécurité tué dans l'explosion de sa voiture à Benghazi

Un colonel des services de sécurité intérieure sous l'ancien régime a été tué hier dimanche dans l'explosion de sa voiture piégée au centre de la ville de Benghazi, a annoncé à l'AFP le vice-ministre de l'Intérieur Ounis al-Charef. «Un colonel de l'ancien organe de sécurité intérieure (sous le régime de Kadhafi) a été tué et son accompagnateur a été gravement blessé», a indiqué M. al-Charef. «Il s'agit d'un assassinat. La voiture a été piégée», a-t-il précisé. La voiture a explosé en début d'après-midi avenue Jamal-Abdelnasser, au cœur de la ville de Benghazi, dans l'est du pays, selon un journaliste de l'AFP. Cet assassinat s'ajoute à plusieurs autres perpétrés dans l'est du pays et visant des officiers ayant travaillé dans les services de sécurité de l'ancien régime de Mouammar Kadhafi.

Ces attentats sont généralement attribués aux islamistes radicaux, sévèrement réprimés sous l'ancin régime et qui tenteraient de se venger de leurs bourreaux.